Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

La Ruse (*Opération Mincemeat*)

Brecht Capiau
Journaliste, expert pour l'ASBL Mémoire d'Auschwitz

Mai 2025

Il y a la guerre que l'on voit, où rivalisent les bombes et les balles, le courage, les sacrifices et la force brute, et à la fin on compte les vainqueurs, les perdants et les morts. Mais en même temps que cette guerre, une autre guerre fait rage. C'est un champ de bataille en nuances de gris, où s'entremêlent manipulations, séduction et mauvaise foi. Les personnages sont étranges. Ils sont rarement ce qu'ils paraissent, et fiction et réalité se confondent. Cette guerre est une jungle de miroirs dans laquelle la vérité est protégée par un rempart de mensonges. C'est celle-ci, notre guerre.

Ian Fleming dans *La Ruse*

« Toute guerre est fondée sur la tromperie », a écrit Sun Tzu dans *L'Art de la guerre*. Dans le treizième et dernier chapitre de ce célèbre ouvrage du cinquième siècle avant Jésus-Christ, le sage chinois illustre cet adage en soulignant toute l'importance des espions et des services de renseignement en temps de guerre. Il y distingue même cinq types d'agents, et explique comment les utiliser de manière optimale. Si le mensonge et la duperie façonnent les guerres depuis la nuit des temps, l'art de la désinformation a atteint de nouveaux sommets pendant la Seconde Guerre mondiale, comme le montre le fameux « mémo de la truite » qui a circulé, en septembre 1939, parmi les membres de l'état-major britannique, fraîchement entré en guerre contre l'Allemagne. L'auteur de ce mémorandum compare l'espionnage à la pêche à la truite, les deux disciplines impliquant d'attendre patiemment que la proie morde à l'hameçon. Ce document énumère pas moins de cinquante-quatre manières de berner l'ennemi. L'une de ces techniques, la ruse n° 28, consiste à jeter à la mer un corps porteur de faux documents destinés à tromper l'autre camp. Le mémorandum est signé de la main de l'amiral John Godfrey, directeur des services de renseignement de la marine, mais la plupart des historiens militaires sont aujourd'hui convaincus que le véritable auteur du document n'est autre que le capitaine de corvette Ian Fleming, le père de James Bond, qui aurait élaboré la stratégie n° 28 en s'inspirant d'un roman policier de Basil Thomson intitulé *The Milliner's Hat*. La fiction a donc déteint sur la réalité, avant de devenir à son tour un terrain propice à l'écriture de nouvelle fiction, dans un ballet presque infini et aussi vieux que le monde.

Ian Fleming nous sert de guide à travers *La Ruse*, un film de John Madden qui raconte l'histoire du mémo de la truite et de l'opération « Chair à pâté » née de ses pages. Livrées sous forme de commentaires en voix off, ses interventions aux accents littéraires accompagnent le spectateur dans une invraisemblable épopée qui montre comment les services de renseignement britanniques ont utilisé un corps pour faire croire aux nazis que les Alliés se préparaient à envahir la Grèce en juillet 1943, et permettre ainsi à ces derniers de débarquer en Sicile le même jour sans y rencontrer trop de résistance. Une intrigue qui aurait eu sa place dans les romans de notre écrivain-espion. Un savant mélange de mensonges, de supercherie et de leurres transforme un vrai mort en faux mort dans un combat où la fin justifie les moyens. « Dans toute histoire, si c'est une bonne histoire, il y a ce qui est visible et ce qui est caché. C'est d'autant plus vrai pour les histoires de guerre », nous avertit Fleming dès l'entame du film.

À la guerre comme à la guerre

Ewen Montagu est un avocat qui « célèbre » sa retraite du barreau au début du film. L'humeur n'est toutefois pas à la fête, car sa femme et ses enfants s'apprêtent à fuir vers les États-Unis pour d'évidentes raisons de sécurité. De son côté, Ewen a décidé de rester pour contribuer à l'effort de guerre en se reconvertissant dans l'approvisionnement naval. Il s'agit du premier des nombreux mensonges auxquels le public sera confronté au long du film. En réalité, Montagu a été réquisitionné par le Comité XX, un organe de contre-espionnage créé par la sûreté britannique. Après quelques succès en Afrique du Nord, les Alliés aimeraient s'assurer une tête de pont en Europe. Leur choix se porte sur la Sicile et, en 1943, Roosevelt charge Churchill d'orchestrer la conquête de l'île. Le problème est que les nazis savent pertinemment que la Sicile est le point de départ idéal pour une percée en Italie. Comment les convaincre de retirer leurs troupes de cette zone stratégique ? Montagu et son collègue Charles Cholmondeley proposent de recourir à la ruse n° 28 du mémo de la truite, c'est-à-dire de jeter au large d'un pays neutre (dans le cas présent, l'Espagne) un cadavre porteur de faux documents, et d'espérer que les Allemands tomberont dans le panneau et croiront à un débarquement en Grèce. Le film décrit ensuite par le menu le cheminement des deux hommes chargés de monter cet habile stratagème. Le réalisateur John Madden utilise sa caméra comme un scalpel qui dissèque l'histoire pour en exposer l'enjeu central : se payer la tête de l'ennemi de manière professionnelle. Dans la course à la désinformation, chaque détail compte. Montagu et Cholmondeley ont par exemple besoin d'une photo d'identité pour les papiers de leur faux officier décédé, mais se rendent rapidement compte qu'il est impossible de faire prendre une pose « naturelle » à un cadavre. Il s'agit là de l'une des rares scènes comiques du film, mais elle n'en est pas moins utile, puisqu'elle met brillamment en lumière l'une des nombreuses difficultés rencontrées par les personnes impliquées dans l'opération « Chair à pâté ». Madden a su trouver le parfait équilibre entre tragédie et comédie pour livrer des scènes efficaces sans tomber dans le mauvais goût ou le sensationnalisme.

En amour comme à la guerre…

Soucieux de donner de la substance à leur faux major, Montagu et Cholmondeley décident qu'il est important qu'il ait une petite amie. Jean Leslie, une secrétaire dont le mari est décédé, se dit prête à assumer ce rôle et à construire avec eux l'« histoire d'amour » de William Martin. Montagu, Cholmondeley et Leslie mettent tant de cœur à l'ouvrage qu'ils finissent par former un véritable triangle amoureux, poussés au rapprochement par leur solitude respective, mais aussi par de longues journées de travail et un secret qui les coupent du reste du monde. Campée par Kelly Macdonald, Jean est la plus mature sur le plan émotionnel. C'est une jeune femme pétillante et ouverte d'esprit qui a fait la paix avec son passé et laisse désormais la vie venir à elle. Elle est également assez avisée pour maintenir une distance raisonnable avec ses deux collègues masculins. Ce triangle amoureux, qui n'a, soit dit en passant, pas le moindre fondement historique, est le cœur battant du film et contrebalance la froideur et l'intransigeance d'un quotidien au service des renseignements britanniques.

Je m'appelle Fleming, Ian Fleming

Comme mentionné dans notre introduction, Ian Fleming est à la fois littéralement et figurativement présent dans *La Ruse*. Littéralement, car on le voit aider Montagu et Cholmondeley à se lancer dans l'élaboration de l'opération « Chair à pâté ». Figurativement, parce que l'esprit littéraire de Fleming plane sur l'ensemble du film. John Madden se sert en outre de ce personnage comme une porte ouverte à d'autres références littéraires. Dans la première scène, Montagu lit à son fils un passage des *39 Marches* de John Buchan. Dans ce livre, un homme se présente comme étant mort – un intéressant prélude aux événements dépeints dans la suite du film. Plus tard, Fleming explique à Montagu et Cholmondeley que l'opération « Chair à pâté » est inspirée de *The Milliner's Hat*, un roman de Basil Thomson. L'auteur passe ensuite le relais aux deux compères et se glisse tranquillement à l'arrière-plan. Il réapparaît toutefois de temps à autre, cigarette aux lèvres, tapant frénétiquement à la machine. Un peu comme si l'auteur était la seule personne réelle du film, et que les autres personnages étaient le fruit de son imagination.

L'héritage de l'opération « Chair à pâté »

Les dernières minutes du film font le point sur les retombées de l'opération « Chair à pâté » dans le monde réel et celui de la fiction. Dans le monde réel, l'opération « Chair à pâté » a marqué le début de la fin pour l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste. Effrayé par le succès subit des Alliés en Sicile, Hitler a en effet décidé de suspendre l'offensive lancée sur Koursk, après quoi il n'a cessé de perdre du terrain sur le front de l'Est. En Italie, Mussolini a été exclu de son parti, chassé par le roi Victor-Emmanuel III et, par la suite, emprisonné. Après ces événements, le fascisme a rapidement décliné en Italie. Le succès de l'opération « Chair à pâté » a également encouragé les Alliés à pousser la mystification à l'extrême, allant jusqu'à utiliser des tanks gonflables dans le cadre d'une opération baptisée « Fortitude ».

Dans le monde de la fiction, les retombées de l'opération « Chair à pâté » sont l'essor et la popularité grandissante du roman d'espionnage après la Seconde Guerre mondiale. Comme nous l'avons indiqué plus haut, l'idée qui a donné naissance à l'opération était celle d'un écrivain. Sa fantaisie a offert aux Alliés une victoire décisive. Et Ian Fleming n'est pas le seul à avoir mis à profit son expérience au sein des services de renseignement britanniques. Vers le milieu des années 1960, John Le Carré, un ancien agent du MI5 et du MI6, s'est lui aussi lancé dans le roman d'espionnage. Et puis il y a le film *La Ruse*, véritable ode à la puissance des récits qui mêle avec sublimité la fiction et la non-fiction. Comment crée-t-on quelqu'un qui n'a jamais existé ? Voilà la grande question qui occupait toutes les pensées des cerveaux de l'opération « Chair à pâté », et qui occupe aujourd'hui encore celles d'innombrables réalisateurs, romanciers, dramaturges et autres esprits créatifs[1].

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.
À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.
Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

[1] Traduit du néerlandais par Ludovic Pierard